



# MARCHE FUNÈBRE

D'UNE

## MARIONNETTE

MUSIQUE DE

CH. GOUNOD

TEXTE PAR

GEORGES PRICE ET JEAN KER MARY

GRAVURES EN TAILLE DOUCE

DE

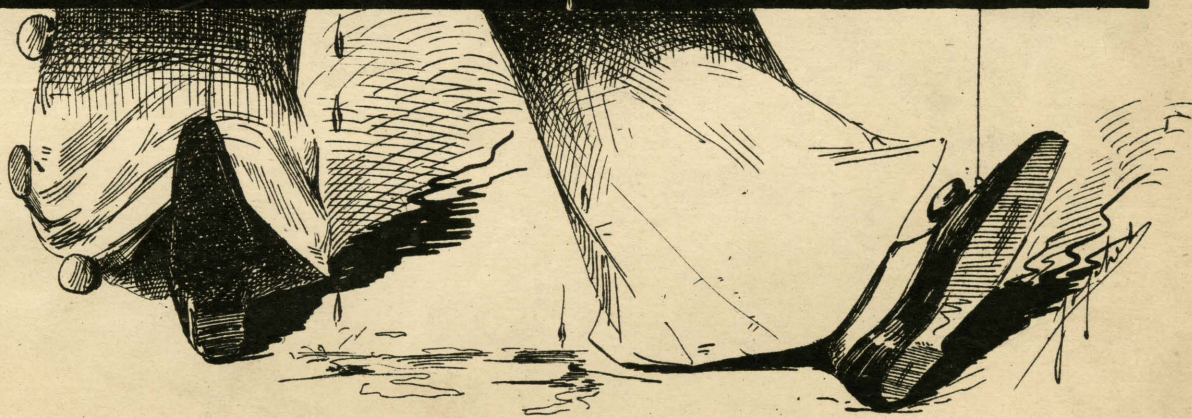
PAUL DESTÉZ ET JAPHET

PARIS, HENRY LEMOINE, ÉDITEUR

17, rue Pigalle

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays

*doit dater de 1883*









Il a été tiré de cet ouvrage  
cent exemplaires sur papier du Japon









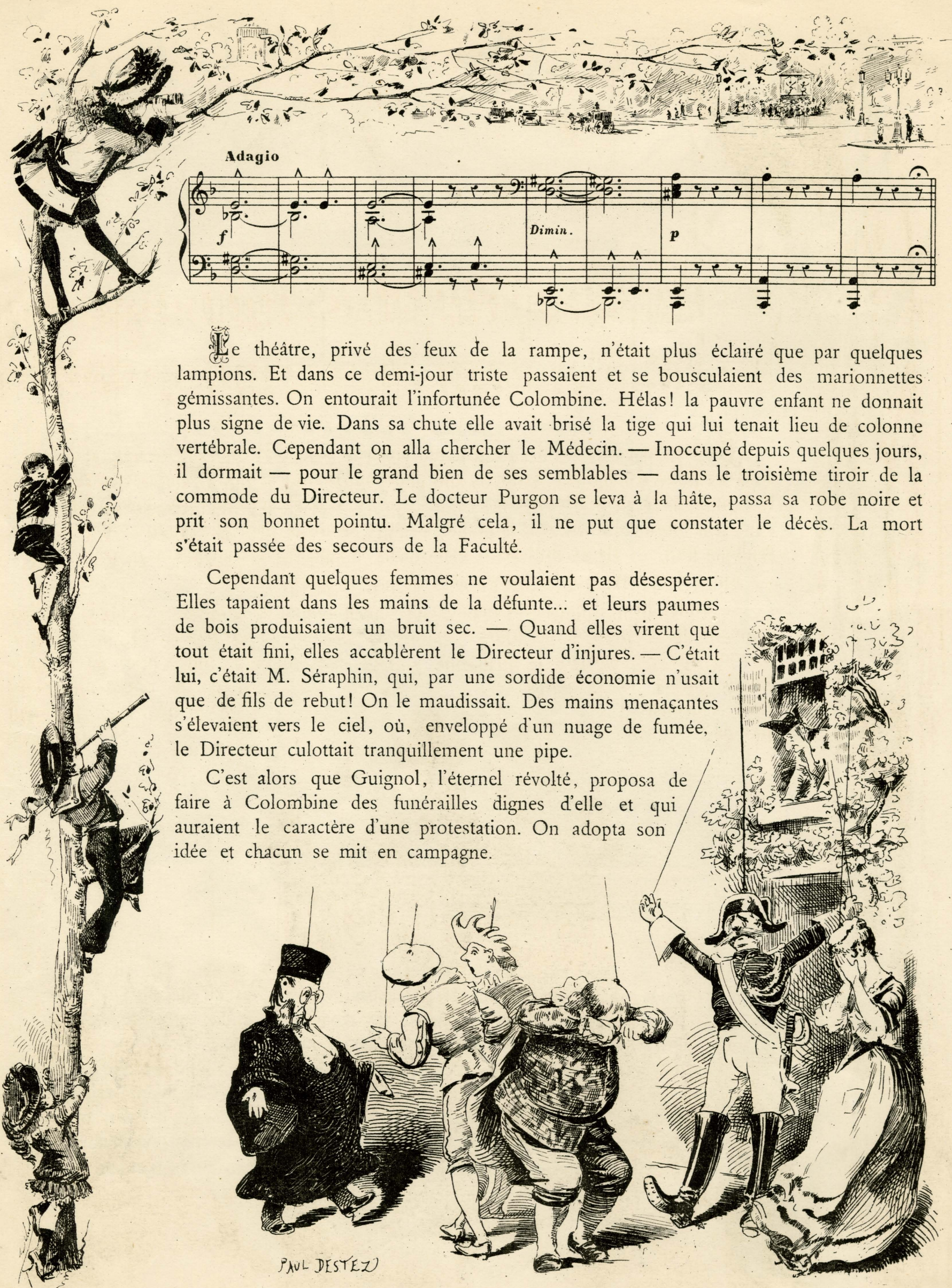
Comme elle dansait gentiment, ce soir-là, la pauvre Colombine! Ses pieds touchaient à peine les planches. On eut dit qu'elle allait s'envoler Pour la seconde fois on venait de rappeler la brillante pensionnaire de M. Séraphin. La salle entière était dans le ravissement.

Tout à coup un léger craquement se fit entendre, puis un claquement, semblable à celui de deux planches qui se heurtent. Colombine venait de s'affaisser au bord de la rampe. — La ficelle était cassée. — Un frisson de terreur parcourut la foule. Tous les assistants se levèrent, anxieux.

Polichinelle se précipita vers sa camarade. Arlequin s'évanouit. Tous les acteurs accoururent.

Lentement la toile se baissa.





Le théâtre, privé des feux de la rampe, n'était plus éclairé que par quelques lampions. Et dans ce demi-jour triste passaient et se bouscuaient des marionnettes gémissantes. On entourait l'infortunée Colombine. Hélas! la pauvre enfant ne donnait plus signe de vie. Dans sa chute elle avait brisé la tige qui lui tenait lieu de colonne vertébrale. Cependant on alla chercher le Médecin. — Inoccupé depuis quelques jours, il dormait — pour le grand bien de ses semblables — dans le troisième tiroir de la commode du Directeur. Le docteur Purgon se leva à la hâte, passa sa robe noire et prit son bonnet pointu. Malgré cela, il ne put que constater le décès. La mort s'était passée des secours de la Faculté.

Cependant quelques femmes ne voulaient pas désespérer. Elles tapaient dans les mains de la défunte... et leurs paumes de bois produisaient un bruit sec. — Quand elles virent que tout était fini, elles accablèrent le Directeur d'injures. — C'était lui, c'était M. Séraphin, qui, par une sordide économie n'usait que de fils de rebut! On le maudissait. Des mains menaçantes s'élevaient vers le ciel, où, enveloppé d'un nuage de fumée, le Directeur culottait tranquillement une pipe.

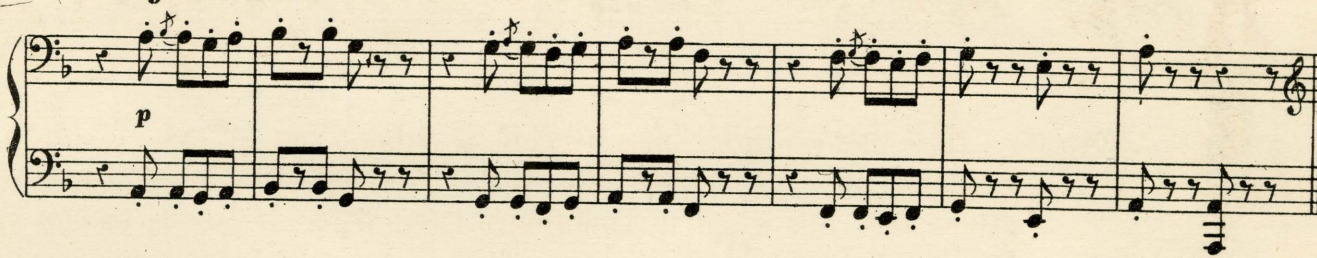
C'est alors que Guignol, l'éternel révolté, proposa de faire à Colombine des funérailles dignes d'elle et qui auraient le caractère d'une protestation. On adopta son idée et chacun se mit en campagne.

PAUL DESTEZ





Allegretto 84 = ♩.

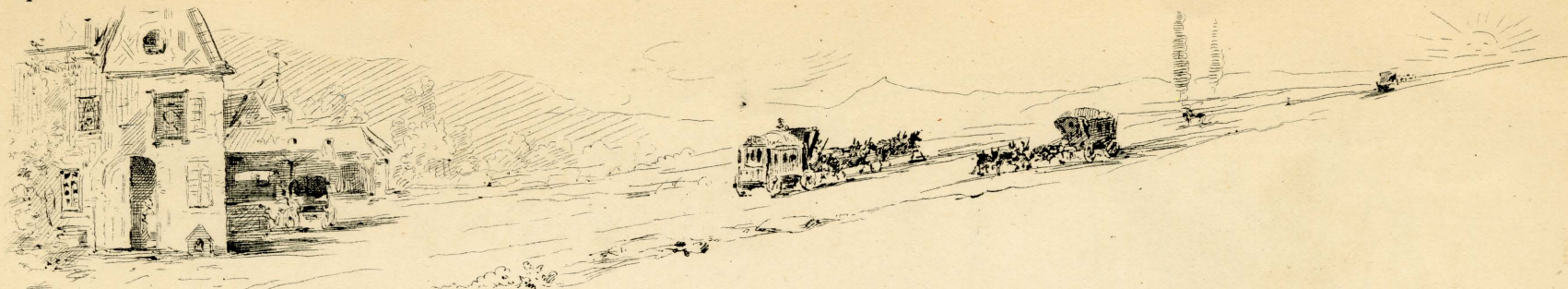


Dans le magasin des accessoires, un superbe corbillard reposait — noir et triste — sous les toiles d'araignées. Armé de son plumeau, Pierrot se mit à l'épousseter, tandis que le Commissaire allait chercher les croque-morts. Ces dignes employés dormaient, côte à côte, leur lourd sommeil dans la grande armoire de chêne, près de l'entrée. — Un mot leur expliqua tout. — Ils se dressèrent majestueux et sinistres et s'attelèrent au char funèbre.

Alors, le poétique Léandre s'avança et prit la parole.

— Amis, dit-il, il nous faut maintenant choisir le lieu de la sépulture. Que la dernière demeure de la joyeuse et douce Colombine soit riante et fleurie. M. du Cordon, le concierge, a, derrière le quatrième portant des coulisses, une caisse de bruyère. Allons porter là le corps chéri de notre camarade ! Tous s'inclinèrent et, silencieux, revinrent près de la morte.





Le corbillard contenait un cercueil. Il reçut le corps de la pauvre marionnette. Chacun prit ensuite place derrière, par rang d'âge ou d'importance : En tête, Cassandre, l'infortuné père, qu'on avait oublié jusque-là dans sa douleur muette ; il faisait peine à voir ; puis Polichinelle, le doyen de la troupe — puis Pierrot, Isabelle, Léandre, Scaramouche, Scapin, Jean Saucisse, né en Allemagne, Hareng-Saure, fils de la Hollande, Jocrisse, Paillasse, Punch, frère de Polichinelle — un ingrat naturalisé Anglais — Guignol, le Lyonnais gouailleur, et Guignolet, son fils ; Karakeuz, le bouffon turc ; et les bergers et les bergères ; et le médecin, qui pouvait suivre cette morte sans remords, ne l'ayant pas soignée — et les petites danseuses ; et jusqu'aux diables rouges et grimaçants que le hasard malin avait placés près de saint Antoine ; le pauvre bonhomme ! Personne n'avait pensé à lui. — Il est bien oublié, aujourd'hui. — Il avait pourtant quitté son ermitage, et, tout cassé, tout plié, dans sa robe de bure, il suivait, appuyé sur son bâton, murmurant une prière.

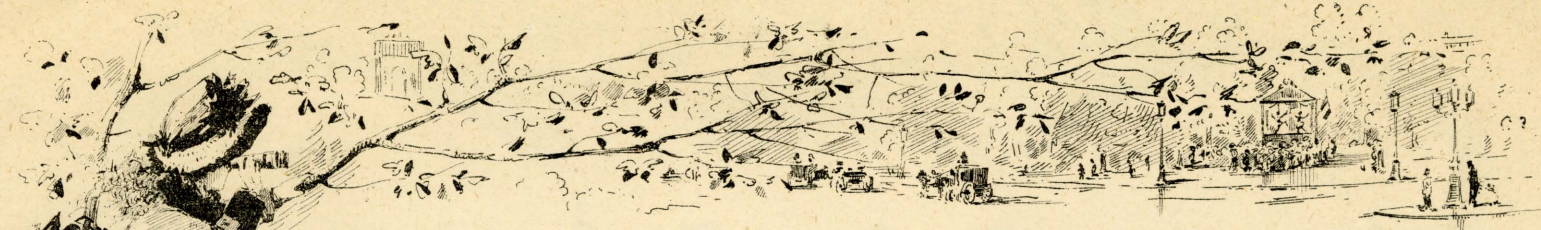
Le cortège se mit en marche. Le ciel était sombre. De gros nuages noirs, sortant de l'éternelle pipe du directeur, masquaient le pur azur des toiles de fond. Dans le grand silence, les pas de ces mille pieds de bois frappaient le plancher sonore.

Soudain on entendit un gémissement. On s'arrêta.

Auprès d'un arbre en carton, le fiancé de Colombine, Arlequin gisait, Pierrette lui faisait boire du vulnéraire. — En voyant partir pour toujours celle qui devait être sa compagne, Arlequin n'avait pu retenir ce profond sanglot.



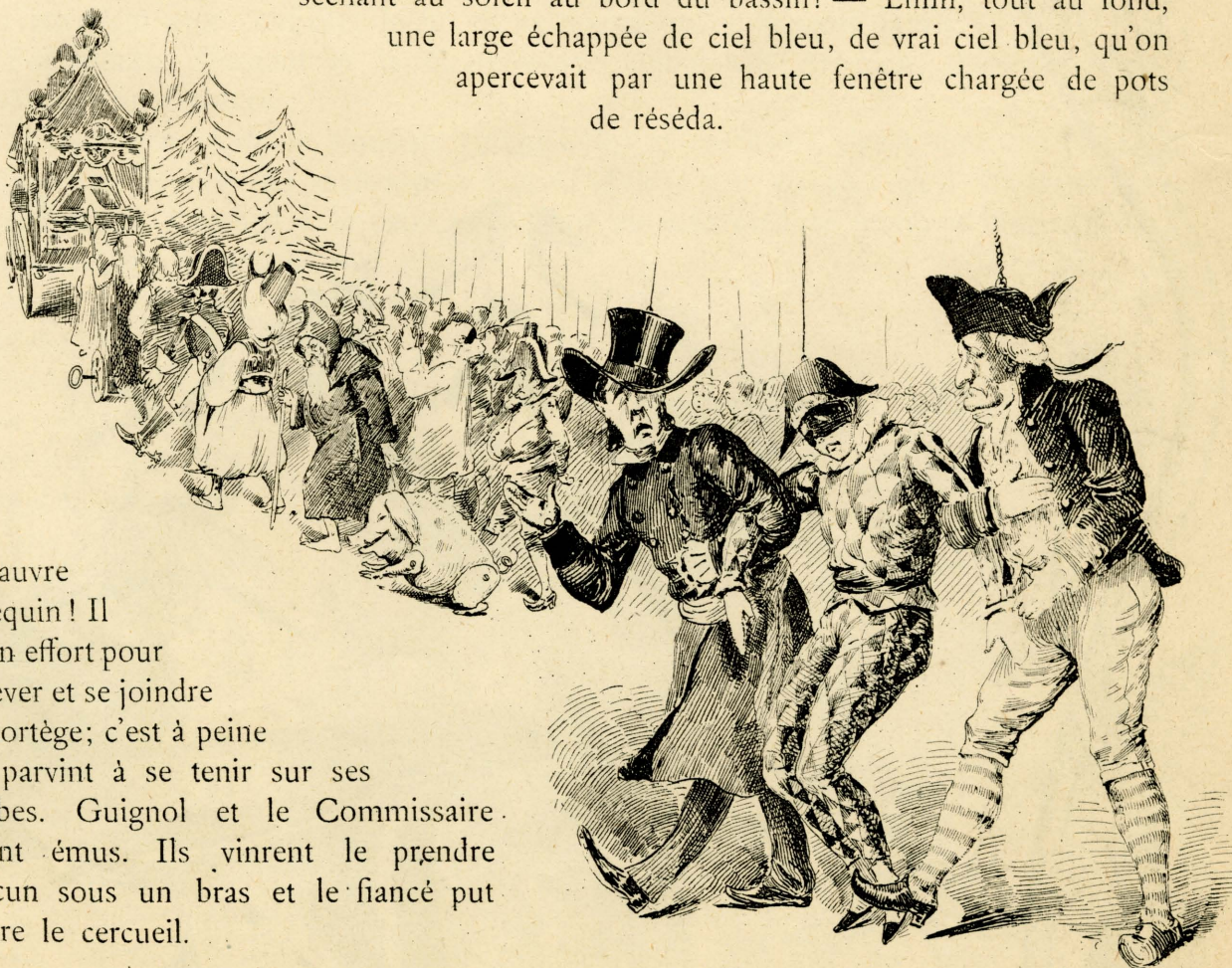




Le pauvre garçon ! Lui qui avait entrevu un si riant avenir, en compagnie de Colombine !

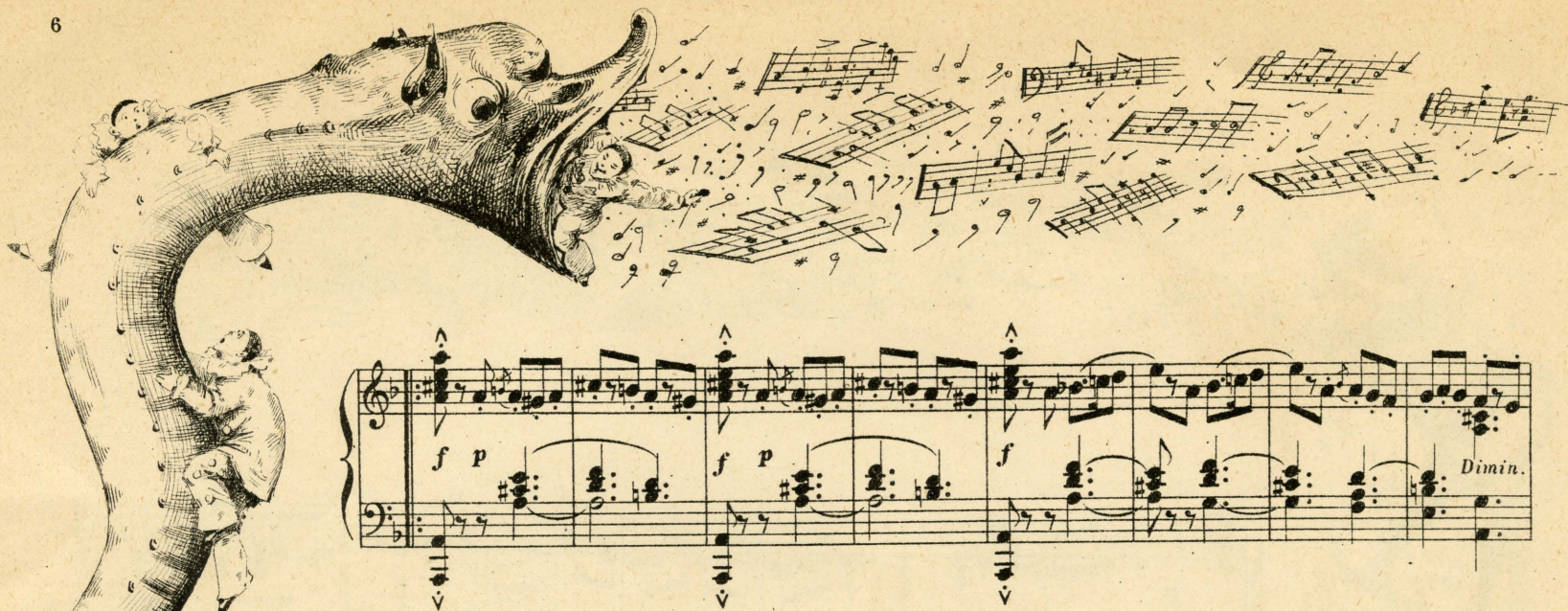
On se préparait déjà à célébrer la noce. Arlequin avait retenu une jolie petite armoire en noyer, fraîchement vernie. Certes, ce n'était pas grand, ni beau. Ce logis modeste n'avait rien qui pût rivaliser avec la demeure d'acajou, toute tapissée de satin, de la Reine à Mécanique. Mais c'était bien situé. On découvrait de là une vue superbe : à droite, les grands sapins d'un décor oublié depuis longtemps et qui servait aux *Drames de la Forêt-Noire* ; à gauche, un vaste évier de granit poli, dans lequel tombait, avec un doux murmure, la cascade du service d'eau. — C'était gai de voir le petit linge blanc des Marionnettes séchant au soleil au bord du bassin ! — Enfin, tout au fond, une large échappée de ciel bleu, de vrai ciel bleu, qu'on apercevait par une haute fenêtre chargée de pots de réséda.

Pauvre Arlequin ! Il fit un effort pour se lever et se joindre au cortège ; c'est à peine s'il parvint à se tenir sur ses jambes. Guignol et le Commissaire furent émus. Ils vinrent le prendre chacun sous un bras et le fiancé put suivre le cercueil.



F. L. DESTET

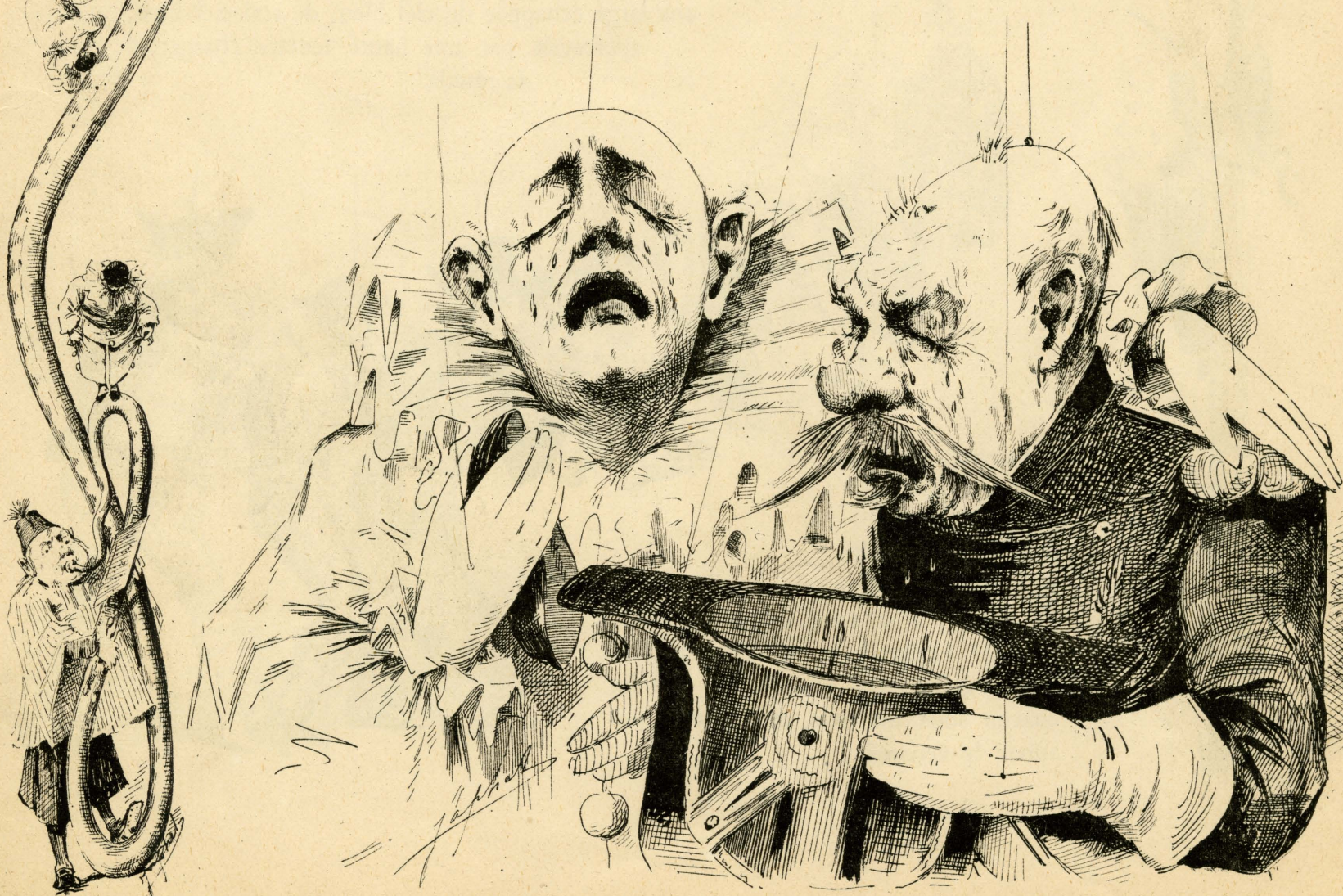




En vérité, c'était navrant. La douleur d'Arlequin gagnait tout le monde. Le gendarme, le brave gendarme, qui n'était pas tendre, pleurait comme un veau. De grosses larmes coulaient de ses yeux, enfoncés sous d'épais sourcils. Elles descendaient sur son nez rouge et bourgeonnant et s'en allaient se perdre au milieu des rudes poils gris de sa moustache en crin, où elles scintillaient, comme la rosée du matin dans l'herbe.

Pierrot écarquillait ses yeux ronds, encore plus qu'à l'ordinaire. Il ouvrait une bouche énorme, et des pleurs abondants creusaient de larges sillons dans l'épaisse couche de farine entassée sur sa figure plate.

Un des plus affectés était le vieux maître de cérémonie. — Hélas! il avait eu bien des malheurs, lui aussi, et l'exercice de la vie l'avait bien détérioré: une de ses mains était absente, l'autre fendue par le milieu; quand il marchait, toutes ses jointures craquaient. — Et il s'en allait clopin-clopant, s'appuyant sur sa canne d'ébène, dodelinant de la tête et sanglotant.











Mesdames et Messieurs, c'est un devoir bien triste  
Que m'imposent mon âge et mon rang parmi vous,  
D'adresser nos adieux à la charmante artiste  
Que la mort vint trop tôt rayer de notre liste.  
Et que nous aimions tous.

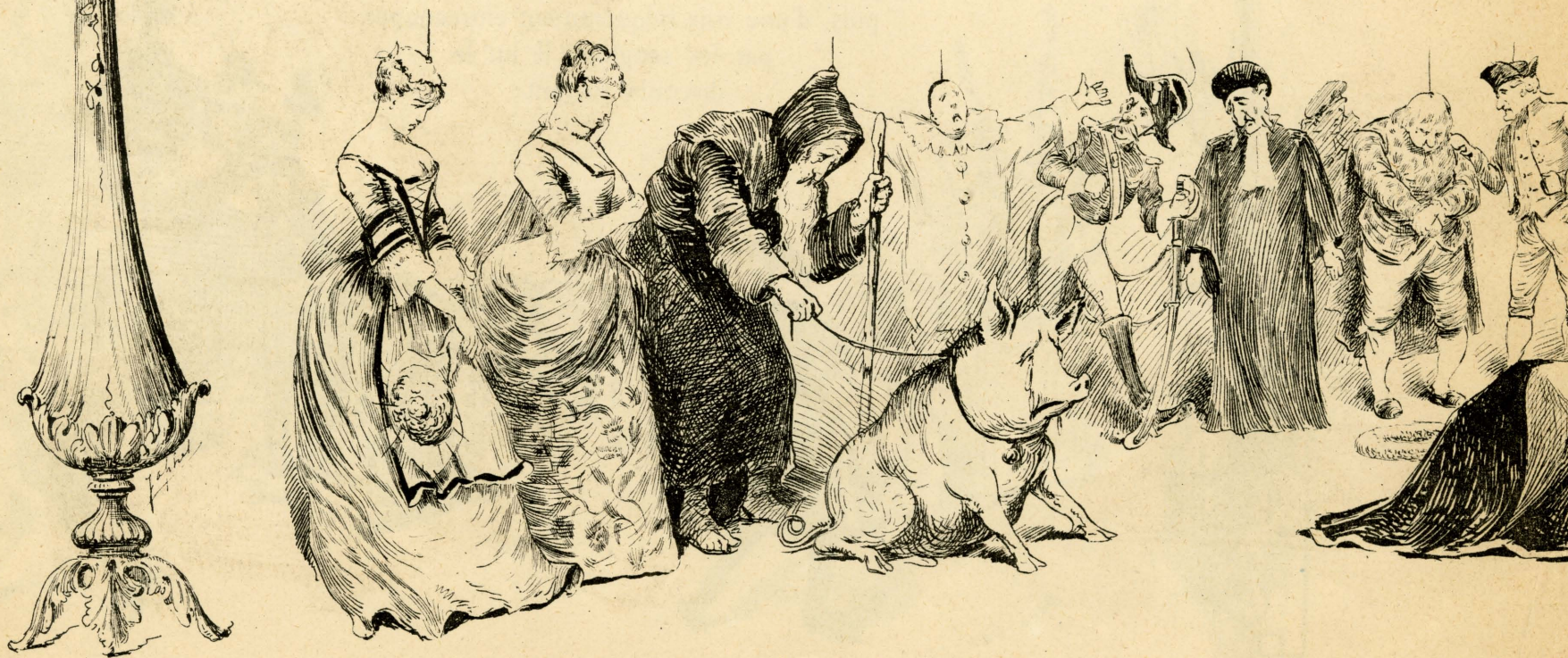
Hélas, qui nous eût dit, quand, pimpante et légère,  
Elle égayait nos yeux et charmaît notre esprit,  
Que l'heure était prochaine et que, sous la bruyère,  
Nous rendrions si tôt sa dépouille à la terre!  
Hélas, qui nous l'eût dit!

Certes  
Dont  
S'il t'  
A ce

Aux quinquets de la rampe, insouciant et belle,  
Elle apparut un jour, un jour elle dansa.  
La foule applaudissant, s'empressait autour d'elle;  
Mais c'était une fleur et la Mort, d'un coup d'aile,  
Soudain la renversa.

De ses dix-sept printemps saluant les promesses,  
Mes vieux ans souriaient à son jeune avenir,  
Et quand ses beaux yeux clairs nous jetaient leurs caresses,  
Je pensais que jamais la mort, à nos tendresses  
N'eût osé la ravir.

Celui  
A vo  
Afin  
Dans







ertes, tu fus du bois — pauvre petite amie! —  
ont le Grand Ouvrier façonne ses élus.  
il l'a reprise à nous, c'est qu'il portait envie  
ceux qui garderont ta mémoire chérie,  
Ne te possédant plus.

Et voilà qu'au balcon du Paradis en fête  
Parut l'essaim rieur des Chérubins bouclés,  
Tandis que résonnaient la joyeuse trompette.  
Et les mirlitons d'or du Dieu-Marionnette,  
Dans les cieux étoilés.

elui qui de là-haut mène notre existence  
voulu l'arracher à notre monde vil.  
fin de l'épargner la terrestre souffrance,  
dans les enivrements de ta dernière danse,  
Il a tranché ton fil.

Et, ravie, écoutant les célestes aubades,  
Tu montas radieuse aux radieux séjours.  
Mais notre Colombine, au bruit des sérénades,  
Pensera quelquefois à ses vieux camarades,  
Qui l'aimeront toujours.

